

## Tableau noir à l'épreuve de nos regards

**Bien accueilli au Festival de Locarno, *Tableau noir* a reçu une mention spéciale du jury. Mais il ne nous surprendrait pas que ce documentaire en immersion dans une classe neuchâteloise soit apprécié très diversement par les cinéphiles, le grand public et les professionnels de l'enseignement lors de sa sortie en salles (20 novembre). Comme toujours, chacun veut bien voir ce qui lui plaît.**

Il y a eu *Quand nous étions petits enfants*, d'Henry Brandt, tourné à La Brévine durant l'année scolaire 1959-1960. Ce documentaire de long métrage avait été commandé pour marquer le centième anniversaire de la Société pédagogique neuchâteloise. Le film attendrit les spectateurs romands et récolta des lauriers (Voile d'argent au Festival de Locarno 1961). Les écoliers y apprenaient à chanter *Les 10 p'tits négrillons* («Le premier négrillon s'en fut chez un sorcier. Qui le voyant si gros si gras. Le prit pour son dîner...»). Il y a eu *Etre et avoir* (2002), de Nicolas Philibert, réalisé lui aussi sur une année, dans la classe unique d'un village auvergnat. Le film attendrit trois millions de spectateurs dans le monde et récolta des lauriers (César du meilleur montage, sélection à Cannes). Mais quelle

ne fut pas la stupeur du public quand l'admirable instituteur du film attaqua le cinéaste en justice! Considérant avoir été dépouillé de l'œuvre de sa vie (ses méthodes pédagogiques), il réclama sa part des bénéfices mais fut débouté. Il y a désormais *Tableau noir*, tourné par Yves Yersin à deux caméras, dans l'Ecole intercommunale de Derrière-Pertuis (classe unique au Val-de-Ruz aujourd'hui fermée, qui accueillait des enfants de 6 à 11 ans). Le cadre rural conditionne notre regard. Il est de nature à susciter l'admiration pour l'action «civilisatrice» de l'Ecole (jusque dans les lieux les plus reculés...). Posée au milieu des pâturages, cette Ecole apparaît dans sa dimension de refuge, de vase clos opportunément préservé du tumulte du monde et de ses passions perturbatrices. Impression

trompeuse! L'instituteur de *Tableau noir* veille à ce que sa classe soit la plus ouverte qui soit: à des visites d'artistes et d'artisans, à des sorties dans la nature pour de mémorables leçons de choses! Ironie du titre: ces écoliers neuchâtelois semblent passer moins de temps devant le tableau noir qu'à toucher, humer, goûter, scruter, pour faire l'expérience du vrai. Mais cette impression est peut-être le résultat d'un choix de montage... Yves Yersin a dédié son film au travail des mamans et des papas qui supervisent les devoirs scolaires. «Un magnifique hommage au noble métier d'enseignant», s'enthousiasme Jean-Louis Kuffer, dans *24 Heures*. «Le réalisateur se voue à restituer un enseignement patient et généreux, qui prend en compte les réalités du monde rural»,



salue Vincent Adatte, dans *L'Express*. «Le film touche par la grâce et la justesse avec laquelle il capte la spontanéité des gosses, les rires et les chagrins, les gaffes et les baffes à la récré, l'importance excessive que prennent des petits riens comme une faute d'orthographe», s'émerveille Antoine Duplan dans *Le Temps*. Un cinéaste ne passe pas plus de mille heures à filmer un enseignant expérimenté sans éprouver de l'admiration pour lui. Mais Yves Yersin prend-il pour autant le parti d'en faire une figure exemplaire, dont les méthodes et le rapport aux enfants ne sauraient être ques-

tionnés? Pas sûr! Si l'énergie bouillonnante de l'intéressé ne manque pas de séduire, on devine qu'elle donnera aussi des complexes à des collègues qui ne manqueront pas de pinailler sur les possibles lacunes ou le côté suranné de son enseignement. Le réalisateur s'est en tout cas défendu d'avoir dressé le portrait d'un héros d'une époque révolue. «C'est un film d'avenir, pas un film nostalgique. Il parle de la différence entre l'enfant roi et l'enfant éduqué par un éducateur», confiait-il au *Temps*. Voilà qui devrait parler aux lecteurs de cette revue...